

LE JOUR, 1946
25 AVRIL 1946

LES INQUIETUDES DU PROFESSEUR LASKI ET LES APAISEMENTS DU COLONEL CHESHIRE

Ne sous-estimons pas la controverse au sujet de la puissance de la nouvelle bombe atomique. Le professeur Harold Laski, président et théoricien du Labour party en Angleterre, est en vive discussion, à ce sujet, avec le colonel d'aviation Cheshire, expert et témoin. Le premier soutient, sur la foi de « grands savants spécialisés », qu'il suffirait de quelques bombes pour détruire « la moitié des Etats-Unis ». Le second dit qu'on n'en est pas encore là et qu'il y a dans cette affirmation une exagération téméraire.

Qu'on puisse, sans passer pour fou, instituer un débat sur une appréciation de ce genre, cela suffit à faire perdre la tête. Si, moins d'un an après la découverte et la première utilisation de l'arme effroyable, on en est à ce point, où serons-nous dans dix ou vingt ans, pour ne pas anticiper sur le siècle à venir ?

Il faut admettre dès maintenant que, par les progrès de la bombe, la planète est menacée ; qu'elle peut se désagréger et se volatiliser et devenir fumée jusqu'à se dissiper dans l'éther ; et que la bruyante et ambitieuse humanité est, collectivement, désormais, à la merci de l'infiniment petit.

Pendant ce temps nous vaquons tous à nos affaires ; mais, le professeur Laski et le colonel Cheshire confirment eux, éloquemment, l'un ce qu'il a vu et ce qu'il sait, l'autre ce qu'on lui a dit. Voici :

Les maîtres de la recherche dans le monde nucléaire croient que, dès maintenant, des espaces immenses peuvent être ravagés et détruits au moyen de volumes négligeable ; le colonel Cheshire répond simplement qu'il faut encore du temps pour en arriver à ce degré. Aimable réconfort ! Douce attente ! Heureuse perspective !

Nous vaquons à nos affaires et nous avons raison ; car, d'avoir dominé et multiplié le tonnerre et la foudre, d'avoir arraché à l'enfer un des plus vastes secrets, nous ne sommes pas en cela délivrés de nos besoins quotidiens et de nos quotidiennes misères. Il faut bien vivre avec la bombe puisqu'on ne peut plus vivre sans elle. Apparemment, les interminables querelles des empires, devant l'ONU ou derrière l'ONU, se déroulent et se déploient comme s'il n'y avait pas cette chose monstrueuse et décisive entre les mains de quelques hommes, peut-être d'une seule nation...

Au fond, et malgré tout, les chefs des plus grands pays doivent se livrer à des méditations troublées ; ils ne peuvent plus faire de la politique et montrer de l'audace qu'en tremblant.

En pensant à ces choses, en y revenant un instant pour le profit sinon pour le plaisir du lecteur, nous prétendons apporter notre contribution à l'histoire ; c'est cette pauvre remarque que, devant les plus effarantes nouvelles de la bombe, l'humanité se montre blasée ; que sa faculté d'oubli

étale ses dimensions infinies et que, ceux même qui ont le frisson devant une arme à feu, ne s'effraient plus d'une fin du monde simplement humaine.